

# LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité  
des Fraternités de Jérusalem

Lettre n°39 - Mars 2024

## Dieu aime se révéler au désert



Cette *Lettre de Jérusalem* vous invite à monter sur le Plateau de l'Assekrem, à 2780 m d'altitude, au cœur du Massif du Hoggar, au plein sud de l'Algérie. Les paysages y sont féériques, avec les horizons multiples de cet immense désert montagneux. Charles de Foucauld, épris de solitude et passionné pour porter l'Évangile aux peuples du désert, s'y est retiré une fois ou l'autre. Des petits frères de Jésus y ont vécu. Frère Pierre-Marie aussi, qui y bâtit son ermitage « Bethléem » et y pria longuement. Et tant de pèlerins y ont fait halte.

C'est sur les chemins de ce désert que ma vie a basculé. Le Dieu compagnon de mon enfance est alors devenu un visage aimé. Un feu intérieur s'est allumé en moi et continue à me brûler. C'est la force du désert qui fait tellement partie de l'ADN de nos Fraternités. Pour aimer notre monde si bruyant, si agité, si tourmenté, pour nous accueillir avec nos propres tourments, n'avons-nous pas besoin de passer et repasser par le désert ? Que cette lettre du désert vous mène tout proche du cœur de Dieu ! Dieu aime se révéler au désert. Dans nos déserts où se révèle un Buisson Ardent inattendu...

Frère Antoine-Emmanuel

## J'ai été saisi, fasciné, émerveillé par la beauté extraordinaire du désert

Frère François-Marie (Fraternité de Strasbourg)



J'ai eu la grâce de pouvoir passer environ trois semaines à l'Assekrem, au printemps 1977. Un petit frère de Jésus qui vivait à l'Assekrem avait dû se rendre à Tamanrasset. C'est avec lui que je suis allé de Tamanrasset à l'Assekrem, à pied ; nous sommes partis un matin, avons passé la nuit à la belle étoile, à côté d'une tente de Touaregs et sommes arrivés à l'Assekrem le lendemain après-midi.

Je logeais dans l'ermitage que frère Pierre-Marie y avait construit. Il avait deux pièces : une pour y habiter, faire la lectio divina, préparer la cuisine, dormir ; l'autre, c'était l'oratoire. Les petits frères m'avaient remis la Présence réelle. Chaque matin je participais à la messe que les petits frères célébraient dans l'ermitage construit par Charles de Foucauld en 1911. Il fallait environ vingt minutes pour s'y rendre. La messe était célébrée juste après le lever du soleil. De fait, des touristes allaient à l'Assekrem pour admirer le lever du soleil ; certains restaient pour participer à l'eucharistie.

Les journées étaient très simples : lever, toilette rudimentaire (l'eau était peu abondante et la température plutôt fraîche à plus de 2700 mètres d'altitude et au sortir de l'hiver), messe, petit déjeuner, offices (des laudes, du milieu du jour et des vêpres), lectio divina, cuisine, repas, sieste, marche, adoration.

A l'Assekrem, on vit au rythme solaire, puisqu'il n'y a pas d'électricité. Les journées étaient ensoleillées et les nuits fraîches. Le dimanche était particulier ; la messe était célébrée à 11 heures, si je me souviens bien et était suivie du déjeuner que les petits frères prenaient avec les hôtes qui étaient en retraite dans les ermitages. C'est le dimanche que nous pouvions « passer commande » pour avoir du riz, des pâtes, du lait, des conserves, ..., qui, a priori, nous étaient remis le dimanche suivant.

J'ai été saisi, fasciné, émerveillé par la beauté extraordinaire du désert. Saint Charles de Foucauld a écrit : « On ne peut le voir sans penser à Dieu. On est seul avec Lui. » Le désert chante la gloire de Dieu. J'ai fait l'expérience que l'on peut vivre avec très peu de choses quand on a « tout » : la Présence réelle et la Parole de Dieu. L'essentiel est là.

Quand est venu le temps de préparer le départ de l'Assekrem, j'ai été remettre aux petits frères la Présence réelle ; alors, il n'y avait aucun sens à ce que je prolonge davantage mon séjour.

Contrairement à l'aller où j'étais arrivé à pied, je suis reparti avec une occasion de 4x4 qui allait à Tamanrasset. En quelques heures, je suis passé de la beauté des montagnes du Hoggar, où régnait un silence total, à la ville avec son brouhaha, ses klaxons, ... Cette transition rapide n'a pas été facile. Mais c'est là, je crois que Dieu m'appelait alors et m'appelle toujours et encore, au milieu des hommes, pour répondre à son appel.

Merci Seigneur !

---

## **Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les rencontres humaines**

Frère Bradford (Fraternité de Montréal)



De prime abord, au-delà du relief grandiose qui entoure l'Assekrem, on croit être devant un paysage lunaire où il n'y a que des pierres – et le vent et le froid implacables. Mais j'allais découvrir que ce paysage est rempli de vie. Beaucoup de ces pierres sont des phonolithes, qui émettent un son musical quand on les heurte. À l'ombre des pierres, là où il y a un minimum d'humidité, poussent beaucoup de petites plantes ; j'ai compté une vingtaine d'espèces.

Que mangent ces oiseaux ? Les moula-moula noirs avec leur chapeau blanc et puis les «

alouettes » qui sont si peu farouches qu'elles acceptent d'entrer dans l'ermitage pour picorer des miettes de pain. Comment vivent les ânes sauvages, seuls au milieu de nulle part ? Le plus impressionnant, c'était le berger et son troupeau de chèvres, qui sont montés sur le plateau d'un côté, l'ont traversé en ligne droite et sont redescendus de l'autre côté, toujours en ligne droite, dans l'immensité du désert.

Mais ce qui m'a le plus marqué pendant tout ce voyage, parce que c'était le plus inattendu, c'était les rencontres humaines. Je croyais partir pour un temps très attendu de solitude sur « une montagne sainte », un cœur à cœur profond avec Dieu dans l'ermitage où notre communauté est née. Mais Dieu avait prévu autre chose.

Alors que j'avais expliqué que j'allais à l'Assekrem pour un séjour de quarante jours, l'ambassade d'Algérie à Paris m'a accordé un visa pour trente jours seulement, en disant qu'il faudrait redescendre à Tamanrasset pour le faire renouveler. J'étais extrêmement déçu : je serais obligé d'interrompre cette solitude bénie pour passer quelques jours dans une ville ! Mais la vraie bénédiction a été les personnes rencontrées pendant les déplacements : un jeune Kabyle à Alger qui a proposé spontanément de me faire découvrir la Casbah ; les Petites Sœurs de l'Évangile, qui ont tout fait pour faciliter le séjour et les démarches administratives ; les jeunes gens qui géraient le camping de Tamanrasset, tellement amicaux et chaleureux, mais qui faisaient peut-être des rapports à la police ; quelques personnages au camping hauts en couleur ; un policier tout étonné et touché

quand je lui ai dit « merci » en arabe ; un serveur dans un restaurant qui, me reconnaissant après une absence de quelques semaines, explique confidentiellement que le bifteck « c'est du chameau » ; le chauffeur touarègue qui cache poliment le bas de son visage avec le bout de son chèche parce qu'il allait croiser un ami venant dans l'autre sens. Et tant d'autres expériences humaines – parce que j'ai dû quitter l'ermitage sur la montagne. Pour Charles de Foucauld aussi, le désert a été non seulement le lieu de la rencontre seul à seul avec Dieu, mais le lieu de la fraternité.

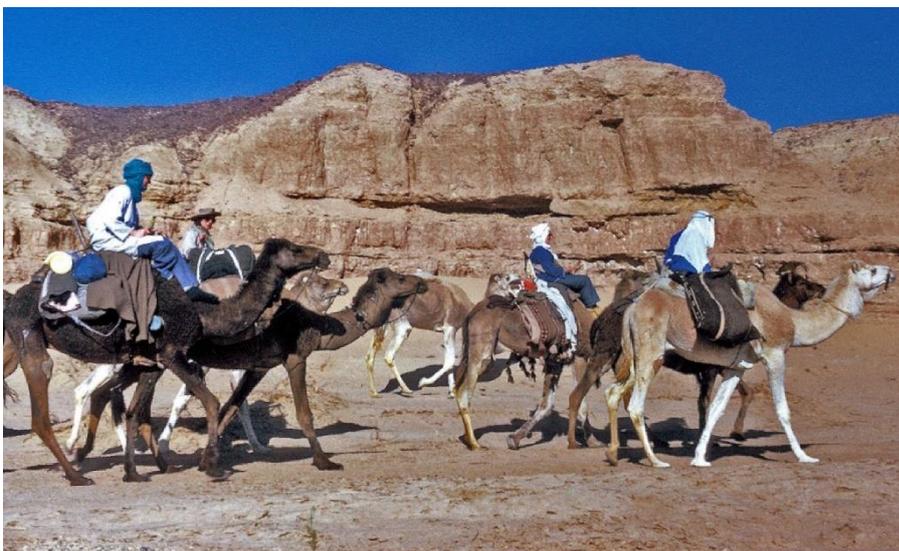
---

## **Du désert de la ville au désert de l'Assekrem**

**Sœur Catherine (Fraternité de Paris)**

J'ai eu la grâce et la joie d'accompagner un groupe d'une douzaine de jeunes pour une méharée au Sahara, du 26 décembre 1985 au 4 janvier 1986.

Nous étions guidés par trois Touaregs qui avaient fière allure, avec leur gandoura bleu pétrole et leur turban blanc qui entourait leur beau visage basané. Douze chameaux



formaient, avec nous, la caravane. Nous marchions à pied, à peu près 25 kilomètres par jour et nous dormions à la belle étoile.

De temps en temps, nous montions sur les chameaux pour quelque temps, ce qui était d'ailleurs très inconfortable. Ils servaient avant tout à porter les vivres, pour cette dizaine de jours à travers le désert.

Au Sahara, à cette latitude, on vit en 24 heures, les quatre saisons. La nuit, c'est l'hiver, un froid glacial, avec des températures en-dessous de zéro. Avec des duvets haute montagne et enveloppés dans des couvertures de survie, nous nous endormions très bien, sous les étoiles qui semblaient si proches, dans ce ciel si pur. Au petit matin, c'est la froidure du printemps. J'observais. Tous les jours, le premier levé était un certain Antoine (notre frère Antoine-Emmanuel) qui allumait un feu avec les brindilles ramassées pendant la marche et faisait chauffer de l'eau pour le petit déjeuner. Je me disais dans mon for interne, celui-là, c'est un garçon courageux et un généreux, il ferait un bon moine ! À midi, c'est la canicule de l'été et vers cinq heures, l'automne qui annonce le retour de l'hiver.

Cette méharée était un pèlerinage que nous avons commencé à Tamanrasset, à la découverte de Charles de Foucauld. Afin de s'établir au milieu des populations les plus pauvres, frère Charles fit construire sa fameuse « Frégate », ermitage en dur, en forme de boyau, de six mètres de long sur deux mètres de large, comprenant une chapelle et une sacristie. Il vivait à côté, dans une hutte de paille.

Au centre de Tamanrasset, un autre souvenir marquant de frère Charles est « le Bordj », fortin imposant, construit par les autorités militaires françaises, pour protéger « le marabout » contre les rebelles sénoussistes qui commençaient à s'opposer à l'occupation coloniale. En juin 1916, il s'y installa. Le 1<sup>er</sup> décembre de la même année, il fut assassiné par des membres de cette secte sénoussiste.

Durant la marche, nous suivions un tracé spirituel : l'appel du désert et l'invitation au dépouillement ; la marche au désert, lieu du combat ; la voix du désert avec saint Jean Baptiste ; puis déjà la Passion de Jésus durant la dernière ascension à 3000 mètres d'altitude ; la Résurrection au sommet de l'Assekrem ; et pendant la marche du retour, Marie, Reine de la paix, la Pentecôte, l'Église et l'envoi en mission. Les jeunes lisaient les textes bibliques et je faisais de petits enseignements en tant que 'marabouillette' (c'est ainsi que les jeunes m'appelaient).

Mon plus beau souvenir est le temps que j'ai passé toute seule dans l'oratoire de Bethléem, l'ermitage construit par frère Pierre-Marie, à une heure de marche de celui de Charles de Foucauld. Il est formé d'une pièce adossée à l'oratoire. Les pentes inversées du toit évoquent les ailes de la colombe de l'Esprit Saint. J'avais envoyé les jeunes faire le tour du plateau et je suis restée là, deux heures à prier. Je savais que c'était là que Jérusalem était né et je rendais grâce à Dieu.

« Il faut passer par le désert... C'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul » (frère Charles de Foucauld, *Lettre au Père Jérôme*, 1898).

---

## **Le désert nous confronte au mystère de la Paix intérieure**

Frère Laurent-Nicolas (Fraternité de Vézelay)



« *Le Roi m'a fait entrer dans ses appartements* » (Ct 1,4). Je me souviens que c'est cette citation du Cantique des Cantiques que j'ai écrite au début des deux ou trois cartes que j'ai envoyées de l'Assekrem.

Je suis allé à l'Assekrem fin mai 1989, trois mois avant la fin de mon noviciat, après une année de travail bien chargée. Cela a été mon premier et unique séjour à la fois en Afrique et en solitude.

Après une escale à Alger, je suis arrivé à Tamanrasset chez le Petit frère Antoine Chatelard en habit monastique ; il me demanda aussitôt de cesser de le porter pendant mon séjour en Algérie. Après avoir passé la nuit au camping Dassine, puis avoir bénéficié de l'aide d'Antoine pour d'ultimes préparatifs avant la montée à l'Assekrem, la Providence me permit de me joindre à une voiture-ravitaillement pour le voyage ; le conducteur, dont la clarté du regard m'avait frappé, s'est arrêté un court moment sur le trajet quand ce fut, au milieu de l'après-midi, l'heure de la prière pour les musulmans.

J'ai été présent sur le plateau du 31 mai au 11 juillet, soit 40+1 jours : j'ai dû attendre un jour qu'un véhicule puisse me redescendre à Tamanrasset. Grâce au conducteur touareg de la tribu des Dag-Rali, j'ai eu cette fois, pendant le trajet, la surprise d'être accueilli avec les passagers du véhicule sous une grande tente pour un couscous à l'occasion d'une fête pour la circoncision d'un nouveau-né. Grâce à Petite sœur Jacqueline, j'ai eu aussi la grâce, avant de quitter Tamanrasset, de pouvoir prier à l'oratoire de la Frégate, le bordj de frère Charles où il fut assassiné.

Trois Petits Frères de Jésus étaient alors présents en continu sur le plateau : Jean-Marie, Edouard et Alain, tous les trois prêtres. La messe quotidienne était célébrée dans la chapelle près de l'ermitage des Petits frères à 6h30, une heure après la féerie quotidienne du lever de soleil. Celui qui présidait faisait une courte méditation de l'évangile. J'ai noté un jour cette phrase de Jean-Marie qui résume bien la spiritualité des Petits frères : « L'amour du prochain est l'œuvre de l'Amour de Dieu en nous. » Le monde entier était présent dans leur prière. C'était le moment où les manifestations de la place Tian'anmen en Chine se terminaient ; quant à l'Algérie, elle connaissait une poussée d'intégrisme religieux.

Le dimanche, la messe avait lieu à 11h. Je partageais ensuite le repas des Petits frères ; d'autres personnes de passage ou en retraite, principalement des Petits frères et des Petites sœurs, pouvaient être présentes : une fois, nous étions neuf ! Comparé à mon ordinaire, le menu d'un tel repas était festif (pâté en gelée, choux rouges et lentilles, fromage fondu, flan et gâteau pour mon premier dimanche !).

J'ai passé les vingt premiers jours dans « La vallée tranquille », un ermitage situé à 10mn de l'ermitage des Petits frères ; il ne comportait pas d'oratoire, et je n'ai donc pas pu adorer le Saint-Sacrement pendant ce temps. Puis, pour la seconde moitié de mon séjour, j'ai eu la grâce de rejoindre « Bethléem », l'ermitage construit par Pierre-Marie, à 20mn de l'ermitage des Petits frères. Depuis chacun des ermitages, je pouvais contempler le lever du soleil ; pour voir un coucher de soleil, je devais aller de l'autre côté du plateau.

La période de mon séjour correspondait à un moment de l'année où les conditions climatiques sont tout à fait agréables. Pas de forte chaleur (on est à 2780 mètres d'altitude), parfois des nuages ; il a même plu le jour de mon déménagement et puis encore un peu plus tard, si bien que l'eau de pluie collectée par la gouttière de l'ermitage a suffi à mes besoins pendant la fin de mon séjour. J'ai appris à vivre avec 4 litres d'eau par jour (boisson, lavage des mains, cuisine, vaisselle); je ne suis pas rasé pendant mon séjour, et je ne faisais qu'une petite toilette hebdomadaire le dimanche matin.

Prière des offices liturgiques, participation à la messe, oraison ou adoration, lectio divina (j'ai été loin de lire la Bible en entier), préparation du pain (avec de l'alfalfa) et des repas,

lectures, réflexion personnelle sur foi et sciences, promenades constituaient mon quotidien. Il m'avait été demandé de ne pas faire de longues excursions. En plus d'un ou deux livres sur Charles de Foucauld, les Petits frères m'ont prêté une carte de ciel : j'ai appris ainsi le soir à reconnaître les constellations et les étoiles dans le ciel ; reverrai-je un jour la Croix du Sud ?

La vie était bien loin d'être absente dans le désert minéral du plateau. La pluie avait même transformé le plateau en parc naturel miniature. Alouettes et moula-moulas, scarabées et araignées, fourmis volantes et sauterelles, mouches et papillons, étaient mes compagnons, ainsi que parfois dromadaires, ânes et mouflons de passage. Petite anecdote : Il m'est arrivé dans les dix premiers jours d'être dérangé la nuit par des bruits de grignotage... Je finis par comprendre qu'un caméléon, qui se nourrissait aussi sans problème au piège à souris, s'en prenait au petit sachet en plastique de dattes que j'avais achetées à Tamanrasset pour compléter mon ordinaire.

J'ai reçu deux lettres de Pierre-Marie, la première le 30 juin, la seconde le jour de mon départ. Dans la seconde, il me donnait principalement des informations concernant la marche des frères et sœurs projetée en Aubrac pour la première quinzaine d'août. Dans la première, il me donnait des conseils spirituels. Je voudrais partager ici ces quelques lignes : *« Te voici donc au sommet du plateau. En ce lieu d'immensité intime et d'intimité immense. Souvent, ma pensée t'y rejoint ; et ma prière communie à la tienne. Le désert nous révèle que la présence se fonde sur l'absence et que la communion se noue aussi dans la séparation... Sans doute y a-t-il aussi le combat. Le bon combat de la foi. Mène-le dans la souplesse et dans la paix. Aime « te promener » comme Dieu à la brise du soir ; fais la sieste sans scrupule, en louant le Seigneur pour son repos et sa paix ; et savoure les délices d'une « vache-qui-rit » sur une tartine de pain grillé ! Cela aide à faire oraison, à parcourir l'Évangile et à porter le monde entier en face de l'hostie consacrée. »*

Le désert nous confronte au mystère de la Paix intérieure. Il nous révèle, sauf lors de moments de grâce inattendus qui dépassent l'application que nous pouvons mettre à les chercher, que la plénitude à laquelle notre corps tout entier aspire nous échappe : la Paix, comme le Saint-Esprit, ne peut s'expérimenter paradoxalement que comme tension douloureuse acceptée vers cet inaccompli qui demeure tant que nous ne sommes pas au Ciel. J'ai noté un soir, après avoir été marqué par le merveilleux spectacle que m'avait offert le plateau au crépuscule : « Non pas un sentiment de plénitude, mais celui d'une Présence consolante qui cherche à transfigurer par le don de Sa Paix cette terre d'exil. »

Non, il n'y a pas de « recette » pour vivre en paix : nous sommes, intérieurement et extérieurement, sans cesse confrontés à notre mission d'œuvrer à l'avènement de la Paix messianique, mission qui, individuellement, nous dépasse totalement, mission cependant qui est celle de l'Église, notre mission commune sans exception. Cela n'a pas cessé de me travailler depuis, tout au long de ma vie monastique...

---

## **Un mois à l'Assekrem**

**Anna Medeossi (Amie de nos Fraternités)**

- « Cela fait longtemps ! Tu es partie où ? En Italie ? »

- « Non ! Plus loin que l'Italie ... je suis partie un mois à l'Assekrem ! Au Sahara, au-delà des dunes de sables, là où il n'y a plus que des cailloux, des montagnes de cailloux ! »

- « Seule ? »

- « Non ! »

Non, car c'est bien à trois que nous sommes partis, Hubert, Marta et moi.

Non, car les Petits Frères de Jésus, Édouard, Zbechék et Raymond nous ont accueillis.

Non, car il n'y a pas plus grande foule que celle qu'on emporte dans nos coeurs et nos pensées.

Non, car là Quelqu'un nous attend patiemment.



Je garde le souvenir d'un mois très fraternel, avec la joie de partager l'essentiel, l'eucharistie, qui nous rassemblait tous les matins, en prenant le temps autour de la Parole. Sans compter les repas du dimanche, quelques excursions ensemble, les mille attentions des frères à notre égard ... De quoi se savoir soutenue et accompagnée dans la traversée du vrai désert, enfin seule devant Lui. Des journées rythmées par la prière et habitées rien que par la Parole ou quelque lecture, des heures de silence, des grands horizons à contempler et arpenter ... avant que la pluie arrive ! Eh bien, oui, il a plu au désert, tous les jours (!) avec une ponctualité inconnue en ce pays.

Tous les après-midi les nuages s'approchaient petit à petit, en se faisant de plus en plus noirs et menaçants ... et puis foudres et tonnerres parfois jusqu'au matin ! Un spectacle de couleurs au ciel, le concert de la nature (et celui des tuiles en pierre sur la tôle...) dans les oreilles, des parfums inoubliables lorsqu'on pouvait mettre le nez dehors... « Tout est grâce », même le mauvais temps ! Et le désert qui verdit et fleurit est la plus belle photo de ce qui se passe au plus profond de nous lorsque la grâce descend, généreuse comme la pluie !



L'ENDROIT D'OÙ L'ON PEUT VOIR



C'est un beau lieu pour adorer le Créateur. Puisse son règne s'y établir ! J'ai l'avantage d'avoir beaucoup d'âmes autour de moi, et d'être très solitaire sur mon sommet...

Cette douceur de la solitude, je l'ai éprouvée à tout âge, depuis l'âge de vingt ans, chaque fois que j'en ai joui. Même sans être chrétien, j'aimais la solitude en face de la belle nature, avec des livres, à plus forte raison quand le monde invisible et si doux fait que, dans la solitude, on n'est jamais seul. L'âme n'est pas faite pour le bruit, mais pour le recueillement, et la vie doit être une préparation du ciel, non seulement par les œuvres méritoires, mais par la paix et le recueillement en Dieu.

Charles de Foucauld  
(citation tirée du livre *Charles de Foucauld*  
de René Bazin, Plon, 1921, p.395)

NOUVELLES

**Retraites d'hiver**  
**- Au Foyer de Charité de l'Île d'Orléans (Québec) -**



Les frères et sœurs de Montréal ont profité du lieu toujours accueillant du Foyer de Charité de l'Île d'Orléans pour vivre leur retraite du 28 janvier au 3 février. Le Père Édouard Shatov, Augustin de l'Assomption, nous a offert des enseignements riches et des questions stimulantes sur le thème de « Nous sommes le Corps du Christ, aujourd'hui, hier et demain. » À la fin de la retraite, les frères d'un côté et les

sœurs de l'autre, ont fait chacun un petit pèlerinage dans les environs de Québec, en profitant notamment de l'ouverture de la Porte Sainte de la Cathédrale Notre-Dame de Québec, à l'occasion du 350e anniversaire de la fondation de ce diocèse.

*Sœur Bethany*

### - À l'Alverne (Italie) -

Avec les frères et sœurs de Florence, les sœurs de Rome et les frères de Pistoia, nous nous sommes retrouvés à La Verna (sanctuaire de l'Alverne), couvent franciscain que nous aimons bien comme lieu pour la retraite d'hiver. Cette fois-ci, notre prédicateur était l'abbesse



émérite de l'ordre cistercien de la stricte observance de Valserena (Pise), Madre Monica della Volpe. Avec ses presque 80 ans, elle nous a partagé ses expériences et expertises propres, colorées par son service pour la « Fondazione Monasteri » qui a la même mission que son homonyme français (la Fondation des Monastères) et qui a été créée en 2009 à Bologne. Cette mission est d'aider individuellement les moniales en situation de difficulté, ainsi que les communautés monastiques, surtout contemplatives, dans leurs besoins, en leur donnant un support d'information, de formation, administratif, juridique et si possible aussi une aide financière. À travers des rencontres plutôt formatives et des échanges/dialogues pour mieux nous connaître, Madre Monica a cherché à nous transmettre un peu de son expérience monastique.

*Sœur Annelies*

« Au cœur des jours de solitude,  
Dieu te convie pour te séduire, te conduire au désert,  
et, dans le silence, parler à ton cœur. »

Livre de Vie de Jérusalem, \$38